

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COMTE D'ESSEX

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1678

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	38
ACTE IV	53
ACTE V	67

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte d'Essex, Salisbury.

LE COMTE

Non, mon cher Salisbury, vous n'avez rien à craindre :
Quel que soit son courroux, l'amour saura l'éteindre ;
Et dans l'état funeste où m'a plongé le Sort,
Je suis trop malheureux pour obtenir la mort.
Non qu'il ne me soit dur qu'on permette à l'Envie 5
D'attaquer lâchement la gloire de ma vie.
Un Homme tel que moi, sur l'appui de son nom,
Devrait, comme du crime, être exempt du soupçon ;
Mais enfin cent exploits et sur Mer et sur terre,
M'ont fait connaître assez à toute l'Angleterre ; 10
Et j'ai trop bien servi, pour pouvoir redouter
Ce que mes Ennemis ont osé m'imputer.
Ainsi quand l'imposture aurait surpris la Reine,
L'intérêt de l'État rend ma grâce certaine ;
Et l'on ne sait que trop par ce qu'a fait mon bras, 15
Que qui perd mes pareils, ne les recouvre pas.

SALSBURY

Je sais ce que de vous par plus d'une victoire

L'Angleterre a reçu de surcroît à sa gloire.
Vos services sont grands, et jamais Potentat
N'a sur un bras plus ferme appuyé son État ; 20
Mais malgré vos exploits, malgré votre vaillance,
Ne vous aveuglez point sur trop de confiance.
Plus la Reine au mérite égalant ses bienfaits,
Vous a mis en état de ne tomber jamais,
Plus vous devez trembler que trop d'orgueil n'éteigne 25
Un amour qu'avec honte elle voit qu'on dédaigne.
Pour voir votre faveur tout à coup expirer,
La main qui vous soutient n'a qu'à se retirer ;
Et quelle sûreté le plus rare service
Donne-t-il à qui marche au bord du précipice ? 30
Un faux pas y fait choir ; mille fameux revers
D'exemples étonnants ont rempli l'Univers.
Souffrez à l'amitié qui nous unit ensemble...

LE COMTE

Tout a tremblé sous moi, vous voulez que je tremble.
L'imposture m'attaque, il est vrai, mais ce bras 35
Rend l'Angleterre à craindre aux plus puissants États.
Il a tout fait pour elle, et j'ai sujet de croire
Que la longue faveur où m'a mis tant de gloire,
De mes vils ennemis viendra sans peine à bout.
Elle me coûte assez pour en attendre tout. 40

SALSBURY

L'État fleurit par vous, par vous on le redoute ;
Mais enfin quelque sang que la gloire vous coûte,
Comme un Sujet doit tout, s'il s'oublie une fois,
On regarde son crime, et non pas ses exploits.
On veut que vos Amis, par de sourdes intrigues, 45
Se soient mêlés pour vous de Cabales, de Lignes ;

Qu'au Comte de Tyron ayant souvent écrit,
Vous ayez ménagé ce dangereux esprit,
Et qu'avec l'Irlandais appuyant sa querelle,
Vous preniez le parti de ce Peuple rebelle.
On produit des Témoins, et l'indice est puissant.

50

LE COMTE

Et que peut leur rapport si je suis innocent ?
Le Comte de Tyron que la Reine appréhende,
Voudrait rentrer en grâce, y remettre l'Irlande,
Et je croirais servir l'État plus que jamais,
Si mon avis suivi pouvait faire la paix.
Comme il hait les Méchants, il me serait utile
À chasser un Coban, un Raleg, un Cecile,
Un tas d'Hommes sans nom, qui lâchement flatteurs,
Des désordres publics font gloire d'être auteurs.
Par eux tout périra ; la Reine qu'ils séduisent,
Ne veut pas que contre eux les Gens de bien l'instruisent.
Maîtres de son esprit, ils lui font approuver
Tout ce qui peut servir à les mieux élever.
Leur grandeur se formant par la chute des autres...

55

60

65

SALSBURY

Ils ont leurs intérêts, ne parlons que des vôtres.
Depuis quatre ou cinq jours sur quels justes projets
Avez-vous de la Reine assiégé le Palais,
Lorsque le Duc d'Irton épousant Henriette...

LE COMTE

Ah, faute irréparable, et que trop tard j'ai faite !
Au lieu d'un Peuple lâche et prompt à s'étonner,
Que n'ai-je eu pour secours une Armée à mener !

70

Par le fer, par le feu, partout ce qui peut être,
J'aurais de ce palais voulu me rendre maître.
C'en est fait ; biens, trésors, rang, dignités, emploi,
Ce dessein m'a manqué, tout est perdu pour moi.

75

SALSBURY

Que m'apprend ce transport ?

LE COMTE

Qu'une flamme secrète
Unissait mon destin à celui d'Henriette,
Et que de mon amour son jeune coeur charmé
Ne me déguisait pas que j'en étais aimé.

80

SALSBURY

Le Duc d'Irton l'épouse, elle vous abandonne,
Et vous pouvez penser...

LE COMTE

Son hymen vous étonne ;
Mais enfin apprenez par quels motifs secrets
Elle s'est immolée à mes seuls intérêts.
Confidente à la fois, et Fille de la Reine,
Elle avait su vers moi le penchant qui l'entraîne.
Pour elle chaque jour réduite à me parler,
Elle a voulu me vaincre, et n'a pu m'ébranler ;
Et voyant son amour où j'étais trop sensible
Me donner pour la Reine un dédain invincible,
Pour m'en ôter la cause en m'ôtant tout espoir,
Elle s'est mariée... Et qui l'eût pu prévoir ?
Sans cesse en condamnant mes froideurs pour la Reine,

85

90

95

Elle me préparait à cette affreuse peine ;
Mais après la menace, un tendre et prompt retour
Me mettait en repos sur la foi de l'amour.
Enfin par mon absence à me perdre enhardie,
Elle a contre elle-même usé de perfidie. 100
Elle m'aimait sans doute, et n'a donné sa foi
Qu'en m'arrachant un coeur qui devait être à moi.
À ce funeste avis quelles rudes alarmes !
Pour rompre son Hymen j'ai fait prendre les armes.
En tumulte au Palais je suis vite accouru ; 105
Dans toute sa fureur mon transport a paru.
J'allais sauver un bien qu'on m'ôtait par surprise,
Mais averti trop tard, j'ai manqué l'entreprise.
Le Duc, unique objet de ce transport jaloux,
De l'aimable Henriette était déjà l'Époux. 110
Si j'ai trop éclaté, si l'on m'en fait un crime,
Je mourrai de l'amour innocente victime,
Malheureux de savoir qu'après ce vain effort
Le Duc toujours heureux jouira de ma mort.

SALSURY

Cette jeune Duchesse a mérité sans doute 115
Les cruels déplaisirs que sa perte vous coûte ;
Mais dans l'heureux succès que vos soins avaient eu,
Aimé d'elle en secret, pourquoi vous être tu ?
La Reine dont pour vous la tendresse infinie
Prévient jusqu'aux souhaits... 120

LE COMTE

C'est là sa tyrannie.
Et que me sert, hélas ! Cet excès de faveur,
Qui ne me laisse pas disposer de mon coeur ?
Toujours trop aimé d'elle, il m'a fallu contraindre

Cet amour qu'Henriette eut beau vouloir éteindre. 125
Pour ne hasarder pas un Objet si charmant,
De la Soeur de Suffole je me feignis Amant.
Soudain son implacable et jalouse colère
Éloigna de mes yeux et la Soeur et le Frère.
Tous deux, quoique sans crime, exilés de la Cour, 130
M'apprirent encor mieux à cacher mon amour.
Vous en voyez la suite, et mon malheur extrême.
Quel supplice ! Un Rival possède ce que j'aime !
L'Ingrate au Duc d'Irton a pu se marier !
Ah Ciel ! 135

SALSBURY

Elle est coupable, il la faut oublier.

LE COMTE

L'oublier ! Et ce coeur en deviendrait capable ?
Ah non, non, voyons-la cette belle coupable,
Je l'attends en ce lieu. Depuis le triste jour
Que son funeste hymen a trahi mon amour, 140
N'ayant pu lui parler, je viens enfin lui dire...

SALSBURY

La voici qui paraît. Adieu, je me retire.
Quoi que vous entendiez d'un si cher entretien,
Songez qu'on veut vous perdre, et ne négligez rien.

SCÈNE II

La Duchesse, Le Comte.

LA DUCHESSE

J'ai causé vos malheurs, et le trouble où vous êtes 145
M'apprend de mon hymen les plaintes que vous faites ;
Je me les fait pour vous, vous m'aimiez, et jamais
Un si beau feu n'eut droit de remplir mes souhaits.
Tout ce que peut l'amour avoir de fort, de tendre,
Je l'ai vu dans les soins qu'il vous a fait me rendre. 150
Votre coeur tout à moi méritait que le mien
Du plaisir d'être à vous fît son unique bien
C'est à quoi son penchant l'aurait porté sans peine ;
Mais vous vous êtes fait trop aimer de la Reine,
Tant de biens répandus sur vous jusqu'à ce jour, 155
Payant ce qu'on vous doit, déclarent son amour.
Cet amour est jaloux ; qui le blesse est coupable.
C'est un crime qui rend sa perte inévitable,
La vôtre aurait suivi ; trop aveugle pour moi,
Du précipice ouvert vous n'aviez point d'effroi. 160
Il a fallu prêter une aide à la faiblesse
Qui de vos sens charmés se rendait la maîtresse.
Tant que vous m'eussiez vue en pouvoir d'être à vous,
Vous auriez dédaigné ce qu'eût pu son courroux.
Mille Ennemis secrets qui cherchent à vous nuire, 165
Attaquant votre gloire, auraient pu vous détruire,
Et d'un crime d'amour leur indigne attentat
Vous eût dans son esprit fait un crime d'État.
Pour ôter contre vous tout prétexte à l'Envie,
J'ai dû vous immoler le repos de ma vie. 170
À votre sûreté mon hymen importait,
Il fallait vous trahir, mon coeur y résistait ;
J'ai déchiré ce coeur afin de l'y contraindre.

Plaiguez-vous là-dessus, si vous osez vous plaindre.

LE COMTE

Oui, je me plains, Madame, et vous croyez en vain 175
Pouvoir justifier ce barbare dessein.
Si vous m'aviez aimé, vous auriez par vous-même
Connu que l'on perd tout quand on perd ce qu'on aime.
Et que l'affreux supplice où vous me condamnerez
Surpassait tous les maux où vous vous étonniez. 180
Votre dure pitié, par le coup qui m'accable,
Pour craindre un faux malheur, m'en fait un véritable.
Et que peut me servir le destin le plus doux ?
Avais-je à souhaiter un autre bien que vous ?
Je méritais peut-être, en dépit de la Reine, 185
Qu'à me le conserver vous prissiez quelque peine.
Un autre eût refusé d'immoler un Amant ;
Vous avez cru devoir en user autrement.
Mon coeur veut révéler la main qui le déchire ;
Mais encor une fois j'oserai vous le dire, 190
Pour moi contre ce coeur votre bras s'est armé.
Vous ne l'auriez pas fait, si vous m'aviez aimé.

LA DUCHESSE

Ah Comte, plutôt au Ciel, pour finir mon supplice,
Qu'un semblable reproche eût un peu de justice !
Je ne sentirais pas avec tant de rigueur 195
Tout mon repos céder aux troubles de mon coeur.
Pour vous au plus haut point ma flamme était montée.
Je n'en dois point rougir, vous l'aviez méritée,
Et le Comte d'Essex est si grand, si renommé,
M'aimant avec excès, pouvait bien être aimé. 200
C'est dire peu, j'ai beau n'être plus à moi-même,
Avec la même ardeur je sens que je vous aime,

Et que le changement où m'engage un Époux,
 Malgré ce que je dois, ne peut rien contre vous.
 Jugez combien mon sort est plus dur que le vôtre. 205
 Vous n'êtes point forcé de brûler pour une autre,
 Et quand vous me perdez, si c'est perdre un grand bien,
 Du moins, en m'oubliant, vous pouvez n'aimer rien ;
 Mais c'est peu que mon coeur dans ma disgrâce extrême,
 Pour suivre son devoir, s'arrache à ce qu'il aime, 210
 Il faut, par un effort pire que le trépas,
 Qu'il tâche à se donner à ce qu'il n'aime pas.
 Si la nécessité de vaincre pour ma gloire
 Vous fait voir quels combats doit coûter la victoire,
 Si vous en concevez la fatale rigueur, 215
 Ne m'ôtez pas le fruit des peines de mon coeur.
 C'est pour vous conserver les bontés de la Reine,
 Que j'ai voulu me rendre à moi-même inhumaine.
 De son amour pour vous elle m'a fait témoin,
 Ménagez-en l'appui, vous en avez besoin. 220
 Pour noircir, abaisser vos plus rares services,
 Aux traits de l'imposture on joint mille artifices,
 Et l'honneur vous engage à ne rien oublier
 Pour repousser l'outrage, et vous justifier.

LE COMTE

Et me justifier ? Moi ? Ma seule innocence 225
 Contre mes Envieux doit prendre ma défense.
 D'elle-même on verra l'imposture avorter,
 Et je me ferais tort, si j'en pouvais douter.

LA DUCHESSE

Vous êtes grand, fameux, et jamais la victoire
 N'a d'un Sujet illustre assuré mieux la gloire ; 230
 Mais plus dans un haut rang la faveur vous a mis,

Plus la crainte de choir vous doit rendre soumis.
Outre qu'avec l'Irlande on vous croit des pratiques,
Vous êtes accusé de révoltes publiques.
Avoir à main armée investi le Palais...

235

LE COMTE

Ô malheur pour l'amour à n'oublier jamais !
Vous épousez le Duc, je l'apprends, et ma flamme
Ne peut vous empêcher de devenir sa Femme.
Que ne sus-je plutôt que vous m'alliez trahir !
En vain on vous aurait ordonné d'obéir.
J'aurais... Mais c'en est fait. Quoi que la Reine pense
Je tairai les raisons de cette violence
De mon amour pour vous le mystère éclairci,
Pour combler mes malheurs, vous bannirait d'ici.

240

LA DUCHESSE

Mais vous ne songez pas que la Reine soupçonne
Qu'un complot si hardi regardait sa Couronne.
Des Témoins contre vous en secret écoutés,
Font pour vrais attentats passer des faussetés.
Raleg prend leur rapport, et le lâche Cecile...

245

LE COMTE

L'un et l'autre eut toujours l'âme basse, servile ;
Mais leur malice en vain conspire mon trépas,
La Reine me connaît, et ne les croira pas.

250

LA DUCHESSE

Ne vous y fiez point ; de vos froideurs pour elle
Le chagrin lui tient lieu d'une injure mortelle.

C'est par son ordre exprès qu'on s'informe, s'instruit...

255

LE COMTE

L'orage, quel qu'il soit, ne fera que du bruit ;
La menace en est vaine, et trouble peu mon âme.

LA DUCHESSE

Et si l'on vous arrête ?

LE COMTE

On n'oserait, Madame.
Si l'on avait tenté ce dangereux éclat,
Le coup qui le peut suivre entraînerait l'État.

260

LA DUCHESSE

Quoi que votre personne à la Reine soit chère,
Gardez, en la bravant, d'augmenter sa colère.
Elle veut vous parler, et si vous l'irritez,
Je ne vous réponds pas de toutes ses bontés.
C'est pour vous avertir de ce qu'il vous faut craindre
Qu'à ce triste entretien j'ai voulu me contraindre.
Du trouble de mes sens mon devoir alarmé
Me défend de revoir ce que j'ai trop aimé ;
Mais m'étant fait déjà l'effort le plus funeste,
Pour conserver vos jours je dois faire le reste,
Et ne permettre pas...

265

270

LE COMTE

Ah, pour les conserver
Il était un moyen plus facile à trouver.
C'était en m'épargnant l'effroyable supplice

275

Où vous prévoyiez... Ciel ! Quelle est votre injustice !
Vous redouter ma perte, et ne la craigniez pas,
Quand vous avez signé l'arrêt de mon trépas.
Cet amour, où mon coeur tout entier s'abandonne...

LA DUCHESSE

Comte, n'y pensez plus, ma gloire vous l'ordonne. 280
Le refus d'un hymen par la Reine arrêté
Eût de notre secret trahi la sûreté.
L'orage est violent ; pour calmer sa furie,
Contraignez ce grand coeur, c'est moi qui vous en prie.
Et quand le mien pour vous soupire encor tout bas, 285
Souvenez-vous de moi, mais ne me voyez pas.
Un penchant si flatteur... Adieu, je m'embarrasse,
Et Cecile qui vient me fait quitter la place.

SCÈNE III

Le Comte d'Essex, Cecile.

CÉCILE

La Reine m'a chargé de vous faire savoir
Que vous vous teniez prêt dans une heure à la voir. 290
Comme votre conduite a pu lui faire naître
Quelques légers soupçons que vous devez connaître,
C'est à vous de penser aux moyens d'obtenir
Que son coeur alarmé consente à les bannir,
Et je ne doute point qu'il ne vous soit facile 295
De rendre à son esprit une assiette tranquille.
Sur quelque impression qu'il ait pu s'émouvoir,
L'innocence auprès d'elle eut toujours tout pouvoir.
Je n'ai pu refuser cet avis à l'estime

Que j'ai pour un Héros qui doit haïr le crime, 300
 Et me tiendrais heureux que sa sincérité
 Contre vos ennemis fit votre sûreté.

LE COMTE

Ce zèle me surprend, il est et noble et rare,
 Et comme à m'accabler peut-être on se prépare,
 Je vois qu'en mon malheur il doit m'être bien doux 305
 De pouvoir espérer un Juge tel que vous ;
 J'en connais la vertu. Mais achevez, de grâce.
 Vous devez être instruit de tout ce qui se passe.
 Ma haine à vos Amis étant à redouter,
 Quels crimes pour me perdre osent-ils inventer ? 310
 Et prêt d'être accusé, sur quelles impostures
 Ai-je pour y répondre à prendre des mesures ?
 Rien ne vous est caché, parlez, je suis discret,
 Et j'ai quelque intérêt à garder le secret.

CÉCILE

C'est reconnaître mal le zèle qui m'engage 315
 À vous donner avis de prévenir l'orage.
 Si l'orgueil qui vous porte à des projets trop hauts,
 Fait parmi vos vertus connaître des défauts,
 Ceux qui pour l'Angleterre en redoutent la suite,
 Ont droit de condamner votre aveugle conduite. 320
 Quoique leur sentiment soit différent du mien,
 Ce sont Gens sans reproches, et qui ne craignent rien.

LE COMTE

Ces Zélés pour l'État ont mérité sans doute
 Que sans mal juger d'eux la Reine les écoute.
 J'y crois de la justice, et qu'enfin il en est 325

Qui parlant contre moi, parlent sans intérêt,
Mais Raleg, mais Coban, mais vous-même peut-être,
Vous en avez beaucoup à me déclarer traître.
Tant qu'on me laissera dans le poste où je suis,
Vos avars desseins seront toujours détruits. 330
Je vous empêcherai d'augmenter vos fortunes
Par le redoublement des misères communes,
Et le Peuple réduit à gémir, endurer,
Trouvera malgré vous peut-être à respirer.

CÉCILE

Ce que ces derniers jours nous vous avons vu faire, 335
Montre assez qu'en effet vous êtes populaire ;
Mais dans quel haut rang que vous soyez placé,
Souvent le plus heureux s'y trouve renversé.
Ce poste a ses périls.

LE COMTE

Je l'avouerai sans feindre. 340
Comme il est élevé, tout m'y paraît à craindre ;
Mais quoi que dangereux pour qui fait un faux pas,
Peut-être encor sitôt je ne tomberai pas,
Et j'aurai tout loisir, après de longs outrages,
D'apprendre qui je suis à des flatteurs à gages, 345
Qui me voyant du crime ennemi trop constant,
Ne peuvent s'élever qu'en me précipitant.

CÉCILE

Sur un avis donné...

LE COMTE

L'avis m'est favorable ;
Mais comme l'amitié vous rend si charitable, 350
Depuis quand, et sur quoi vous croyez-vous permis
De penser que le temps ait pu nous rendre Amis ?
Est-ce que l'on m'a vu par d'indignes faiblesses
Aimer les lâchetés, appuyer des bassesses,
Et prendre le parti de ces Hommes sans foi, 355
Qui de l'art de trahir font leur unique emploi ?

CÉCILE

Je souffre par raison un discours qui m'outrage ;
Mais réduit à céder, au moins j'ai l'avantage
Que la Reine craignant les plus grands attentats,
Vous traite de coupable, et ne m'accuse pas. 360

LE COMTE

Je sais que contre moi vous animez la Reine.
Peut-être à la séduire aurez-vous quelque peine,
Et quand j'aurai parlé, tel qui noirci ma foi,
Pour obtenir sa grâce, aura besoin de moi.

CÉCILE *(seul)*

Agissons, il est temps, c'est trop faire l'Esclave. 365
Perdons un orgueilleux dont le mépris nous brave,
Et ne balançons plus, puisqu'il faut éclater,
À prévenir le coup qu'il cherche à nous porter.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Élisabeth, Tilney.

ÉLISABETH

En vain tu crois tromper la douleur qui m'accable,
C'est parce qu'il me hait, qu'il s'est rendu coupable, 370
Et la belle Suffole refusée à ses vœux,
Lui fait joindre le crime au mépris de mes feux.
Pour le justifier, ne dis point qu'il ignore
Jusqu'où va le poison dont l'ardeur me dévore.
Il a trop de ma bouche, il a trop de mes yeux, 375
Appris qu'il est, l'Ingrat, ce que j'aime le mieux.
Quand j'ai blâmé son choix, n'était-ce pas lui dire
Que je veux que son cœur pour moi seule soupire,
Et mes confus regards n'ont-ils pas expliqué
Ce que par mes refus j'avais déjà marqué ? 380
Oui, de ma passion il sait la violence,
Mais l'exil de Suffole l'arme pour sa vengeance.
Au crime, pour lui plaire, il s'ose abandonner,
Et n'en veut à mes jours que pour la couronner.

TILNEY

Quelques justes soupçons que vous en puissiez prendre, 385

J'ai peine contre vous à ne le pas défendre.
 L'État qu'il a sauvé, sa vertu, son grand coeur,
 Sa gloire, ses exploits, tout parle en sa faveur.
 Il est vrai qu'à vos yeux Suffole cause sa peine ;
 Mais, Madame, un Sujet doit-il aimer sa Reine, 390
 Et quand l'amour naîtrait, a-t-il à triompher
 Où le respect plus fort combat pour l'étouffer ?

ÉLISABETH

Ah, contre la surprise où nous jettent ses charmes,
 La majesté du rang n'a que de faibles armes.
 L'amour par le respect dans un coeur enchaîné, 395
 Devient plus violent, plus il se voit gêné ;
 Mais le Comte en m'aimant n'aurait eu rien à craindre.
 Je lui donnais sujet de ne se point contraindre,
 Et c'est de quoi rougir, qu'après tant de bonté
 Ses froideurs soient le prix que j'en ai mérité. 400

TILNEY

Mais je veux qu'à vous seule il cherche enfin à plaire ;
 De cette passion que faut-il qu'il espère ?

ÉLISABETH

Ce qu'il faut qu'il espère ? Et qu'en puis-je espérer
 Que la douceur de voir, d'aimer, de soupirer ?
 Triste et bizarre orgueil qui m'ôte à ce que j'aime ! 405
 Mon bonheur, mon repos s'immole au rang suprême,
 Et je mourrais cent fois, plutôt que faire un Roi
 Qui dans le Trône assis fût au-dessous de moi.
 Je sais que c'est beaucoup de vouloir que son âme
 Brûle à jamais pour moi d'une inutile flamme, 410
 Qu'aimer sans espérance est un cruel ennui ;

Mais la part que j'y prends doit l'adoucir pour lui,
Et lorsque par mon rang je suis tyrannisée,
Qu'il le sait, qu'il le voit, la souffrance est aisée.
Qu'il me plaigne, se plaigne, et content de m'aimer... 415
Mais que dis-je ? D'une autre il s'est laissé charmer,
Et tant d'aveuglement suit l'ardeur qui l'entraîne,
Que pour la satisfaire, il veut perdre sa Reine.
Qu'il craigne cependant de me trop irriter.
Je contrains ma colère à ne pas éclater ; 420
Mais quelquefois l'amour qu'un long mépris outrage,
Las enfin de souffrir, se convertit en rage,
Et je ne réponds pas...

SCÈNE II

Élisabeth, La Duchesse, Tilney.

ÉLISABETH

Et bien, Duchesse, à quoi
Ont pu servir les soins que vous prenez pour moi ? 425
Avez-vous vu le Comte, et se rend-il traitable ?

LA DUCHESSE

Il fait voir un respect pour vous inviolable,
Et si vos intérêts ont besoin de son bras,
Commandez, le péril ne l'étonnera pas ;
Mais il ne peut souffrir sans quelque impatience 430
Qu'on ose auprès de vous noircir son innocence.
Le crime, l'attentat, sont des noms pleins d'horreur
Qui mettent dans son âme une noble fureur ;
Il se plaint qu'on l'accuse, et que la Reine écoute
Ce que des Imposteurs... 435

ÉLISABETH

Je lui fais tort sans doute.
Quand jusqu'en mon Palais il ose m'assiéger,
Sa révolte n'est rien, je la dois négliger,
Et ce qu'avec l'Irlande il a d'intelligence
440 Marque dans ses projets la plus haute innocence.
Ciel ! Faut-il que ce coeur qui se sent déchirer,
Contre un Sujet ingrat tremble à se déclarer ?
Que ma mort qu'il résout me demandant la sienne,
Une indigne pitié m'étonne, me retienne,
445 Et que toujours trop faible après sa lâcheté,
Je n'ose mettre enfin ma gloire en sûreté ?
Si l'amour une fois laisse place à la haine,
Il verra ce que c'est que d'outrager sa Reine.
Il verra ce que c'est que de s'être caché
450 Cet amour où pour lui mon coeur s'est relâché.
J'ai souffert jusqu'ici ; malgré ses injustices
J'ai toujours contre moi fait parler ses services ;
Mais puisque son orgueil va jusqu'aux attentats,
Il faut en l'abaissant étonner les Ingrats.
Il faut à l'Univers qui me voit, me contemple,
455 D'une juste rigueur donner un grand exemple.
Il cherche à m'y contraindre, il le veut, c'est assez.

LA DUCHESSE

Quoi, pour ses Ennemis vous vous intéressez,
Madame ? Ignorez-vous que l'éclat de sa vie
460 Contre le rang qu'il tient arme en secret l'Envie ?
Coupable en apparence...

ÉLISABETH

Ah, dites en effet.

Les Témoins sont ouïs, son procès est tout fait,
Et si je veux enfin cesser de le défendre,
L'Arrêt ne dépend plus que de le faire entendre.
Qu'il y songe, autrement...

465

LA DUCHESSE

Hé quoi, ne peut-on pas
L'avoir rendu suspect sur de faux attentats ?

ÉLISABETH

Ah plutôt au Ciel ! Mais non, les preuves sont trop fortes,
N'a-t-il pas du Palais voulu forcer les Portes ?
Si le Peuple qu'en foule il avait attiré
Eût appuyé sa rage, il s'en fût emparé.
Plus de Trône pour moi, l'Ingrat s'en rendait maître.

470

LA DUCHESSE

On n'est pas criminel toujours pour le paraître.
Mais je veux qu'il le soit ; ce coeur de lui charmé
Résoudra-t-il sa mort ? Vous l'avez tant aimé.

475

ÉLISABETH

Ah, cachez-moi l'amour qu'alluma trop d'estime.
M'en faire souvenir, c'est redoubler son crime.
À ma honte, il est vrai, je le dois confesser,
Je sentis, j'eus pour lui... Mais que sert d'y penser ?
Suffole me l'a ravi, Suffole qu'il me préfère
Lui demande mon sang, le lâche veut lui plaire.
Ah pourquoi, dans les maux où l'amour m'exposait,
N'ai-je fait que bannir celle qui les causait.
Il fallait, il fallait à plus de violence

480

485

Contre cette Rivale enhardir ma vengeance.
Ma douceur a nourri son criminel espoir.

LA DUCHESSE

Mais cet amour sur elle eut-il quelque pouvoir
Vous a-t-elle trahie, et d'une âme infidèle
Excité contre vous...

490

ÉLISABETH

Je souffre tout par elle.
Elle s'est fait aimer, elle m'a fait haïr ;
Et c'est avoir plus fait cent fois que me trahir !

LA DUCHESSE

Je n'ose m'opposer... Mais Cecile s'avance.

SCÈNE III

Élisabeth, La Duchesse, Cecile, Tilney.

CÉCILE

On ne pouvait user de plus de diligence.
Madame, on a du comte examiné le seing,
Les Écrits sont de lui, nous connaissons sa main.
Sur un secours offert toute l'Irlande est prête
À faire au premier ordre éclater la tempête,
Et vous verrez dans peu renverser tout l'État.
Si vous ne prévenez cet horrible attentat.

495

500

ÉLISABETH (*à la Duchesse*)

Garderez-vous encor le zèle qui l'excuse ?
Vous le voyez.

LA DUCHESSE

Je vois que Cecile l'accuse.
Dans un projet coupable il le fait affermi ;
Mais j'en connais la cause, il est son Ennemi.

505

CÉCILE

Moi, son Ennemi ?

LA DUCHESSE

Vous.

CÉCILE

Oui, je le suis des Traîtres
Dont l'orgueil téméraire attente sur leurs Maîtres,
Et tant qu'entre mes mains leur salut sera mis,
Je ferai vanité de n'avoir point d'Amis.

510

LA DUCHESSE

Le Comte cependant n'a pas si peu de gloire,
Que vous dussiez sitôt en perdre la mémoire.
L'État pour qui cent fois on vit armer son bras,
Lui doit peut-être assez pour ne l'oublier pas.

515

CÉCILE

S'il s'est voulu d'abord montrer Sujet fidèle,

La Reine a bien payé ce qu'il a fait pour elle ;
Et plus elle estima ses rares qualités,
Plus elle doit punir qui trahit ses bontés.

520

LA DUCHESSE

Si le Comte périt, quoi que l'Envie en pense,
Le coup qui le perdra punira l'Innocence.
Jamais du moindre crime...

(À Cecile.)

ÉLISABETH

Et bien, on le verra.
Assemblez le Conseil, il en décidera.
Vous attendrez mon ordre.

525

SCÈNE IV

Élisabeth, La Duchesse, Tilney.

LA DUCHESSE

Ah, que voulez-vous faire,
Madame ? En croirez-vous toute votre colère.
Le Comte...

ÉLISABETH

Pour ses jours n'ayez aucun souci.
Voici l'heure donnée, il va se rendre ici.
L'amour que j'eus pour lui le fait son premier Juge.
Il peut y rencontrer un assuré refuge ;
Mais si dans son orgueil il ose persister,

530

S'il brave cet amour, il doit tout redouter.
Je suis lasse de voir...

535

TILNEY

Le Comte est là, Madame.

ÉLISABETH

Qu'il entre. Quels combats troublent déjà mon âme !
C'est lui de mes bontés qui doit chercher l'appui,
Le péril le regarde, et je crains plus que lui.

540

SCÈNE V

Élisabeth, Le Comte d'Essex, La Duchesse, Tilney.

ÉLISABETH

Comte, j'ai tout appris, et je vous parle instruite
De l'abyme où vous jette une aveugle conduite.
J'en ai l'égarement, et par quels intérêts
Vous avez jusqu'au Trône élevé vos projets.
Vous voyez qu'en faveur de ma première estime,
Nommant égarement le plus énorme crime,
Il ne tiendra qu'à vous que de vos attentats
Votre Reine aujourd'hui ne se souvienne pas.
Pour un si grand effort qu'elle offre de se faire,
Tout ce qu'elle demande est un aveu sincère.
S'il fait peine à l'orgueil qui vous fit trop oser,
Songez qu'on risque tout à me le refuser,
Que quand trop de bonté fait agir ma clémence,
Qui l'ose dédaigner doit craindre ma vengeance,
Que j'ai la foudre en main pour qui monte trop haut,

545

550

555

Et qu'un mot prononcé vous met sur l'échafaud.

LE COMTE

Madame, vous pouvez résoudre de ma peine,
Je connais ce que doit un Sujet à sa Reine,
Et sais trop que le Trône où le Ciel vous fait seoir,
Vous donne sur ma vie un absolu pouvoir. 560
Quoi que d'elle par vous la calomnie ordonne,
Elle m'est odieuse, et je vous l'abandonne.
Dans l'état déplorable où sont réduits mes jours,
Ce sera m'obliger que d'en rompre le cours ;
Mais ma gloire qu'attaque une lâche imposture, 565
Sans indignation n'en peut souffrir l'injure.
Elle est assez à moi pour me laisser en droit
De voir avec douleur l'affront qu'elle reçoit.
Si de quelque attentat vous avez à vous plaindre,
Si pour l'État tremblant la suite en est à craindre, 570
C'est à voir des Flatteurs s'efforcer aujourd'hui,
En me rendant suspect, d'en abattre l'appui.

ÉLISABETH

La fierté qui vous fait étaler vos services,
Donne de la vertu d'assez faibles indices,
Et si vous m'en croyez, vous chercherez en moi 575
Un moyen plus certain...

LE COMTE

Madame, je le vois,
Des traîtres, des méchants accoutumés au crime
M'ont par leurs faussetés arraché votre estime,
Et toute ma vertu contre leur lâcheté 580
S'offre en vain pour garant de ma fidélité.

Si de la démentir j'avais été capable,
 Sans rien craindre de vous vous m'auriez vu coupable.
 C'est au Trône, où peut-être on m'eût laissé monter,
 Que je me fusse mis en pouvoir d'éclater.
 J'aurais, en m'élevant à ce degré sublime,
 Justifié ma faute en commettant le crime ;
 Et la Ligue qui cherche à me perdre innocent,
 N'eût vu mes attentats qu'en les applaudissant.

585

ÉLISABETH

Et n'as-tu, perfide, armant la Populace,
 Essayé, mais en vain, de te mettre à ma place ?
 Mon palais investi ne te convainc-t-il pas
 Du plus grand, du plus noir de tous les attentats ?
 Mais dis-moi, car enfin le courroux qui m'anime
 Ne peut faire céder ma tendresse à ton crime,
 Et si par sa noirceur je tâche à t'étonner,
 Je ne te la fais voir que pour te pardonner.
 Pourquoi vouloir ma perte, et qu'avait fait ta Reine
 Qui dût à sa ruine intéresser ta haine ?
 Peut-être ai-je pour toi montré quelque rigueur,
 Lorsque j'ai mis obstacle au penchant de ton coeur.
 Suffole t'avait charmé ; mais si tu peux te plaindre,
 Qu'apprenant cet amour j'ai tâché de l'éteindre,
 Songe à quel prix, ingrat, et par combien d'honneurs,
 Mon estime a sur toi répandu mes faveurs.
 C'est peu dire qu'estime, et tu l'as pu connaître.
 Un sentiment plus fort de mon coeur fut le maître.
 Tant de Princes, de Rois, de Héros méprisés,
 Pour qui, cruel, pour qui les ai-je refusés ?
 Leur hymen eût sans doute acquis à mon Empire
 Ce comble de puissance où l'on sait que j'aspire ;
 Mais quoi qu'il m'assurât, ce qui m'ôtait à toi

590

595

600

605

610

Ne pouvait rien avoir de sensible pour moi.
 Ton coeur, dont je tenais la conquête si chère,
 Était l'unique bien capable de me plaire ? 615
 Et si l'orgueil du Trône eût pu me le souffrir,
 Je t'eusse offert ma main afin de l'acquérir.
 Espère, et tâche à vaincre un scrupule de gloire,
 Qui combattant mes vœux, s'oppose à ta victoire.
 Mérite par tes soins que mon coeur adouci 620
 Consente à n'en plus croire un importun souci.
 Fais qu'à ma passion je m'abandonne entière,
 Que cette Élisabeth si hautaine, si fière,
 Elle à qui l'Univers ne saurait reprocher
 Qu'on ait vu son orgueil jamais se relâcher, 625
 Cesse enfin, pour te mettre où son amour t'appelle
 De croire qu'un Sujet ne soit pas digne d'elle.
 Quelquefois à céder ma fierté se résout.
 Que sais-tu si le temps n'en viendra pas à bout ?
 Que sais-tu... 630

LE COMTE

Non, Madame, et puis-je vous le dire
 L'estime de ma Reine à mes vœux doit suffire.
 Si l'amour la portait à des projets trop bas,
 Je trahirais sa gloire à ne l'empêcher pas.

ÉLISABETH

Ah, je vois trop jusqu'où la tienne se ravale, 635
 Le Trône te plairait ; mais avec ma Rivale
 Quelque appas qu'ait pour toi l'ardeur qui te séduit,
 Prends-y garde, ta mort en peut être le fruit.

LE COMTE

En perdant votre appui, je me vois sans défense ;
Mais la mort n'a jamais étonné l'innocence,
Et si pour contenter quelque Ennemi secret,
Vous souhaitez mon sang, je l'offre sans regret.

640

ÉLISABETH

Va, c'en est fait, il faut contenter ton envie.
À ton lâche destin j'abandonne ta vie,
Et consens, puisqu'en vain je tâche à te sauver,
Que sans voir... Tremble, ingrat, que je n'ose achever.
Ma bonté, qui toujours s'obstine à te défendre,
Pour la dernière fois cherche à se faire entendre.
Tandis qu'encor pour toi je veux bien l'écouter,
Le pardon t'est offert, tu le peux accepter ;
Mais si...

645

650

LE COMTE

J'accepterais un pardon ? Moi, Madame ?

ÉLISABETH

Il blesse, je le vois, la fierté de ton âme ;
Mais s'il te fait souffrir, il fallait prendre soin
D'empêcher que jamais tu n'en eusses besoin.
Il fallait, ne suivant que de justes maximes,
Rejeter...

655

LE COMTE

Il est vrai, j'ai commis de grands crimes,
Et ce que sur les Mers mon bras a fait pour vous,

Me rend digne en effet de tout votre courroux. 660
 Vous le savez, Madame, et l'Espagne confuse
 Justifie un Vainqueur que l'Angleterre accuse.
 Ce n'est point pour vanter mes trop heureux exploits
 Qu'à l'éclat qu'ils ont fait j'ose joindre ma voix.
 Tout autre pour sa Reine employant son courage, 665
 En même occasion eût eu même avantage ;
 Mon bonheur a tout fait, je le crois, mais enfin
 Ce bonheur eût ailleurs assuré mon destin.
 Ailleurs, si l'imposture eût conspiré ma honte,
 On n'aurait pas souffert qu'on osât... 670

ÉLISABETH

Hé bien, Comte,
 Il faut faire juger dans la rigueur des Lois
 La récompense due à ces rares exploits.
 Si j'ai mal reconnu vos importants services,
 Vos Juges n'auront pas les mêmes injustices, 675
 Et vous recevrez d'eux ce qu'auront mérité
 Tant de preuves de zèle et de fidélité.

SCÈNE VI

La Duchesse, Le Comte.

LA DUCHESSE

Ah, Comte, voulez-vous en dépit de la Reine,
 De vos Accusateurs servir l'injuste haine,
 Et ne voyez-vous pas que vous êtes perdu, 680
 Si vous souffrez l'Arrêt qui peut être rendu ?
 Quels Juges avez-vous pour y trouver asile ?
 Ce sont vos Ennemis, c'est Raleg, c'est Cecile ;

Et pouvez-vous penser qu'en ce péril pressant,
Qui cherche votre mort, vous déclare innocent ?

685

LE COMTE

Quoi, sans m'intéresser pour ma gloire flétrie,
Je me verrai traité de traître à ma Patrie ?
S'il est dans ma conduite une ombre d'attentat,
Votre hymen fit mon crime, il touche peu l'État.
Vous savez là-dessus quelle est mon innocence,
Et ma gloire avec vous étant en assurance,
Ce que mes Ennemis en voudront présumer,
Quoi qu'ose leur fureur, ne saurait m'alarmer.
Leur imposture enfin se verra découverte,
Et tout méchants qu'ils sont, s'ils résolvent ma perte,
Assemblés pour l'Arrêt qui doit me condamner,
Ils trembleront peut-être avant que le donner.

690

695

LA DUCHESSE

Si l'éclat qu'au Palais mon hymen vous fit faire,
Me faisait craindre seul un Arrêt trop sévère,
Je pourrais de ce crime affranchir votre foi,
En déclarant l'amour que vous eûtes pour moi.
Mais des Témoins ouïs sur ce qu'avec l'Irlande
On veut que vous ayez...

700

LE COMTE

La faute n'est pas grande,
Et pourvu que nos feux à la Reine cachés
Laissent à mes jours seuls mes malheurs attachés...

705

LA DUCHESSE

Quoi, vous craignez l'éclat de nos flammes secrètes ?
Ce péril vous étonne, et c'est vous qui le faites ?
La Reine qui se rend sans rien examiner,
Si vous y consentez, vous veut tout pardonner.
C'est vous qui refusant...

710

LE COMTE

N'en parlons plus, Madame.
Qui reçoit un pardon, souffre un soupçon infâme,
Et j'ai le coeur trop haut pour pouvoir m'abaisser
À l'indigne prière où l'on me veut forcer.

715

LA DUCHESSE

Ah, si de quelque espoir je puis flatter ma peine,
Je vois bien qu'il le faut mettre tout en la Reine.
Par de nouveaux efforts je veux encor pour vous
Tâcher malgré moi-même à vaincre son courroux ;
Mais si je n'obtiens rien, songez que votre vie
Depuis longtemps en butte aux fureurs de l'Envie,
Me coûte assez déjà pour ne mériter pas
Que cherchant à mourir, vous causiez mon trépas.
C'est vous en dire trop ; adieu, Comte,

720

LE COMTE

Ah, Madame !
Après que avez désespéré ma flamme,
Par quel soin de mes jours... Quoi, me quitter ainsi ?

725

SCÈNE VII

Le Comte, Crommer, Suite.

CROMMER

C'est avec déplaisir que je parais ici ;
Mais un ordre cruel dont tout mon coeur soupire...

LE COMTE

Quelque fâcheux qu'il soit, vous pouvez me le dire.

730

CROMMER

J'ai charge...

LE COMTE

Et bien, de quoi ? Parlez sans hésiter.

CROMMER

De prendre votre Épée, et de vous arrêter.

LE COMTE

Mon Épée ?

CROMMER

À cet ordre il faut que j'obéisse.

735

LE COMTE

Mon Épée ? Et l'outrage est joint à l'injustice ?

(Le Comte lui donnant son épée.)

CROMMER

Ce n'est pas sans raison que vous vous étonnez ;

J'obéis à regret, mais je le dois.

Prenez.

Vous avez dans vos mains ce que toute la Terre

740

A vu plus d'une fois utile à l'Angleterre.

Marchons ; quelque douleur que j'en puisse sentir,

La Reine veut se perdre, il faut y consentir.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Élisabeth, Cecile, Tilney.

ÉLISABETH

Le Comte est condamné ?

CÉCILE

C'est à regret, Madame, 745
Qu'on voit son nom terni par un Arrêt infâme.
Ses Juges l'en ont plaint, mais tous l'ont à la fois
Connu si criminel, qu'ils n'ont eu qu'une voix.
Comme pour affaiblir toutes nos procédures
Ses reproches d'abord m'ont accablé d'injures, 750
Ravi, s'il se pouvait, de le favoriser,
J'ai de son Jugement voulu me récuser.
La Loi le défendait, et c'est malgré moi-même
Que j'ai dit mon avis dans le Conseil suprême,
Qui confus des noirceurs de son lâche attentat, 755
A cru devoir sa tête au repos de l'État.

ÉLISABETH

Ainsi sa perfidie a paru manifeste ?

CÉCILE

Le coup pour vous, Madame, allait être funeste.
Du Comte de Tyron, de l'Irlandais suivi,
Il en voulait au Trône, et vous l'aurait ravi.

760

ÉLISABETH

Ah, je l'ai trop connu, lorsque la Populace
Seconda contre moi son insolente audace.
À m'ôter la Couronne il croyait l'engager.
Quelle excuse à ce crime, et par où s'en purger ?
Qu'a-t-il répondu ?

765

CÉCILE

Lui ? Qu'il n'avait rien à dire ;
Que pour toute défense il nous devait suffire
De voir ses grands exploits pour lui s'intéresser,
Et que sur ces Témoins on pouvait prononcer.

ÉLISABETH

Que d'orgueil ! Quoi, tout prêt à voir lancer la foudre,
Au moindre repentir il ne peut se résoudre ?
Soumis à ma vengeance il brave mon pouvoir ?
Il ose...

770

CÉCILE

Sa fierté ne se peut concevoir.
On eût dit, à le voir plein de sa propre estime,
Que ses Juges étaient coupables de son crime,
Et qu'ils craignaient de lui dans ce pas hasardeux
Ce qu'il avait l'orgueil de ne pas craindre d'eux.

775

ÉLISABETH

Cependant, il faudra que cet orgueil s'abaisse.
Il voit, il voit l'état où son crime le laisse.
Le plus ferme s'ébranle après l'Arrêt donné.

780

CÉCILE

Un coup si rigoureux ne l'a point étonné.
Comme alors on conserve une inutile audace,
J'ai voulu le réduire à vous demander grâce.
Que n'a-t-il point dit ? J'en rougis, et me tais.

785

ÉLISABETH

Ah, quoiqu'il la demande, il ne l'aura jamais,
De moi tantôt sans peine il l'aurait obtenue.
J'étais encor pour lui de bonté prévenue ;
Je voyais à regret qu'il voulût me forcer
À souhaiter l'Arrêt qu'on vient de prononcer.
Mon bras, lent à punir, suspendait la tempête ;
Il me pousse à l'éclat, il paiera de sa tête.
Donnez bien ordre à tout ; pour empêcher sa mort,
Le Peuple qui la craint peut faire quelque effort.
Il s'en est fait aimer ; prévenez ces alarmes,
Dans les lieux les moins sûrs faites prendre les armes,
N'oubliez rien, allez.

790

795

CÉCILE

Vous connaissez ma foi,
Je réponds des Mutins, reposez-vous sur moi.

SCÈNE II

Élisabeth, Tilney.

ÉLISABETH

Enfin, perfide, enfin ta perte est résolue. 800
C'en est fait, malgré moi toi-même l'as conclue.
De ma lâche pitié tu craignais les effets,
Plus de grâce, tes vœux vont être satisfaits.
Ma tendresse emportait une indigne victoire,
Je l'étouffe, il est temps d'avoir soin de ma gloire. 805
Il est temps que mon cœur justement irrité
Instruise l'Univers de toute ma fierté.
Quoi, de ce cœur séduit appuyant l'injustice,
De tes noirs attentats tu l'auras fait complice,
J'en saurai le coup prêt d'éclater, le verrai, 810
Tu m'auras dédaignée, et je le souffrirai ?
Non, puisqu'en moi toujours l'amante te fit peine,
Tu le veux ; pour te plaire, il faut paraître Reine,
Et reprendre l'orgueil que j'osais oublier,
Pour permettre à l'amour de te justifier. 815

TILNEY

À croire cet orgueil peut-être un peu trop prompte,
Vous avez consenti qu'on ait jugé le Comte.
On vient de prononcer l'Arrêt de son trépas ;
Chacun tremble pour lui, mais il ne mourra pas.

ÉLISABETH

Il ne mourra pas, lui ? Non, non, tu t'abuses. 820
Tu sais son attentat, est-ce que tu l'excuses,
Et que de son Arrêt blâmant l'indignité,

Tu crois qu'il soit injuste, ou trop précipité ?
Penses-tu, quand l'Ingrat contre moi se déclare,
Qu'il n'ait pas mérité la mort qu'on lui prépare,
Et que je venge trop, en le laissant périr,
Ce que par ses dédains l'amour m'a fait souffrir ?

825

TILNEY

Que cet Arrêt soit juste, ou donné par l'Envie,
Vous l'aimez, cet amour lui sauvera la vie.
Il tient vos jours aux siens si fortement unis,
Que par le même coup on les verrait finis.
Votre aveugle colère en vain vous le déguise ;
Vous pleureriez la mort que vous auriez permise,
Et le sanglant éclat qui suivrait ce courroux
Vengerait vos malheurs moins sur lui que sur vous.

830

835

ÉLISABETH

Ah cruelle, pourquoi fais-tu trembler ma haine ?
Est-ce une passion indigne d'une Reine,
Et l'amour qui me veut empêcher de régner,
Ne se lasse-t-il point de se voir dédaigner ?
Que me sert qu'au dehors, redoutable Ennemie,
Je rende par la Paix ma puissance affermie,
Si mon coeur au-dedans tristement déchiré
Ne peut jouir du calme où j'ai tant aspiré
Mon bonheur semble avoir enchaîné la victoire.
J'ai triomphé partout, tout parle de ma gloire,
Et d'un Sujet ingrat, ma pressante bonté
Ne peut, même en priant, réduire la fierté.
Par son fatal Arrêt plus que lui condamnée,
À quoi te résous-tu, Princesse infortunée,
Laisseras-tu périr sans pitié, sans secours,
Le soutien de ta gloire, et l'appui de tes jours ?

840

845

850

TILNEY

Ne pouvez-vous pas tout ? Vous pleurez !

ÉLISABETH

Oui, je pleure,
Et sens bien que s'il meurt, il faudra que je meure.
Ô vous Rois, que pour lui ma flamme a négligés, 855
Jetez les yeux sur moi, vous êtes bien vengés.
Une Reine, intrépide au milieu des alarmes,
Tremblante pour l'amour, ose verser des larmes.
Encor s'il était sûr que ces pleurs répandus,
En me faisant rougir, ne fussent pas perdus, 860
Que le Lâche pressé d'un vil remords que donne...
Qu'en penses-tu ? Dis-moi. Le plus hardi s'étonne,
L'image de la mort, dont l'appareil est prêt,
Fait croire tout permis pour en changer l'Arrêt.
Réduit à voir sa tête expier son offense, 865
Doutes-tu qu'il ne veuille implorer ma clémence,
Que sûr que mes bontés passent ses attentats...

TILNEY

Il doit y recourir ; mais s'il ne le fait pas ?
Le comte est fier, Madame.

ÉLISABETH

Ah, tu me désespères. 870
Quoi qu'osent contre moi ses projets téméraires,
Dût l'État par ma chute en être renversé,
Qu'il fléchisse, il suffit, j'oublierai le passé.
Mais quand toute attachée à retenir la foudre,
Je frémis de le perdre, et tremble à m'y résoudre, 875

Si me bravant toujours il ose m'y forcer,
Moi Reine, lui Sujet, puis-je m'en dispenser ?
Sauvons-le malgré lui, parle, et fais qu'il te croie.
Vois-le, mais cache-lui que c'est moi qui t'envoie.
Et ménageant ma gloire en t'expliquant pour moi, 880
Peins-lui mon coeur sensible à ce que je lui dois.
Fais-lui voir qu'à regret j'abandonne sa tête,
Qu'au plus faible remords sa grâce est toute prête,
Et si pour l'ébranler il faut aller plus loin,
Du soin de mon amour fais ton unique soin. 885
Laisse, laisse ma gloire, et dis-lui que je l'aime,
Tout coupable qu'il est, cent fois plus que moi-même ;
Qu'il n'a, s'il veut finir mes déplorables jours,
Qu'à souffrir que des siens on arrête le cours.
Presse, prie, offre tout, pour fléchir son courage. 890
Enfin si pour ta Reine un vrai zèle t'engage,
Par crainte, par amour, par pitié de mon sort,
Obtient qu'il se pardonne, et l'arrache à la mort.
L'empêchant de périr, tu m'auras bien servie.
Je ne te dis plus rien, il y va de ma vie. 895
Ne perds point de temps, cours, et me laisse écouter
Ce que pour sa défense un ami vient tenter.

SCÈNE III

Élisabeth, Le Comte de Salisbury.

SALSBURY

Madame, pardonnez à ma douleur extrême,
Si paraissant ici pour un autre moi-même,
Tremblant, saisi d'effroi, pour vous, pour vos États, 900
J'ose vous conjurer de ne vous perdre pas.
Je n'examine point quel peut être le crime ;

Mais si l'Arrêt donné vous semble légitime,
 Vous le paraîtra-t-il quand vous daignerez voir,
 Par un funeste coup, quelle Tête il fait choir ? 905
 C'est ce fameux Héros dont cent fois la victoire
 Par les plus grands exploits a consacré la gloire,
 Dont partout le destin fut si noble et si beau,
 Qu'on livre entre les mains d'un infâme Bourreau.
 Après qu'à sa valeur, que chacun idolâtre, 910
 L'Univers avec pompe a servi de Théâtre,
 Pourrez-vous consentir qu'un échafaud dressé
 Montre à tous de quel prix il est récompensé ?
 Quand je viens vous marquer son mérite et sa peine,
 Ce n'est point seulement l'amitié qui m'amène. 915
 C'est l'État désolé, c'est votre Cour en pleurs,
 Qui perdant son appui, tremble de ses malheurs.
 Je sais qu'en sa conduite il eut quelque imprudence ;
 Mais le crime toujours ne suit pas l'apparence,
 Et dans le rang illustre où ses vertus l'ont mis, 920
 Estimé de la Reine, il a des Ennemis.
 Pour lui, pour vous, pour nous, craignez leurs artifices,
 Et s'ils font ses défauts plus grands que ses services,
 Songez que la clémence a toujours eu ses droits,
 Et qu'elle est la vertu la plus digne des Rois. 925

ÉLISABETH

Comte de Salisbury, j'estime votre zèle.
 J'aime à vous voir Ami généreux et fidèle,
 Et loue en vous l'ardeur que ce noble intérêt
 Vous donne à murmurer d'un équitable Arrêt.
 J'en sens ainsi que vous une douleur extrême, 930
 Mais je dois à l'État encor plus qu'à moi-même,
 Si j'ai laissé du Comte éclaircir le forfait,
 C'est lui qui m'a forcée à tout ce que j'ai fait.

Prête à tout oublier, s'il m'avouait son crime,
On le sait, j'ai voulu lui rendre mon estime. 935
Ma bonté n'a servi qu'à redoubler l'orgueil
Qui des Ambitieux est l'ordinaire écueil.
Des soins qu'il m'a vu prendre à détourner l'orage,
Quoi que sûr d'y périr, il s'est fait un outrage.
Si sa tête me fait raison de sa fierté, 940
C'est sa faute, il aura ce qu'il a mérité.

SALSBURY

Il mérite sans doute une honteuse peine,
Quand sa fierté combat les bontés de sa Reine.
Si quelque chose en lui vous peut, vous doit blesser,
C'est l'orgueil de ce cœur qu'il ne peut abaisser, 945
Cet orgueil qu'il veut croire au péril de sa vie ;
Mais pour être trop fier, vous a-t-il moins servie ?
Vous a-t-il moins montré dans cent et cent combats,
Que pour vous il n'est rien d'impossible à son bras ?
Par son sang prodigué, par l'éclat de sa gloire, 950
Daignez, s'il vous en reste encor quelque mémoire,
Accorder au malheur qui l'accable aujourd'hui,
Le pardon qu'à genoux je demande pour lui.
Songez que si jamais il vous fut nécessaire,
Ce qu'il a déjà fait, il peut encor le faire, 955
Et que nos Ennemis tremblants, désespérés,
N'ont jamais mieux vaincu que quand vous le perdrez.

ÉLISABETH

Je le perds à regret, mais enfin je suis Reine.
Il est Sujet, coupable, et digne de sa peine ;
L'Arrêt est prononcé, Comte, et tout l'Univers 960
Va sur lui, va sur moi tenir les yeux ouverts.
Quand sa seule fierté, dont vous blâmer l'audace,

M'aurait fait souhaiter qu'il m'eût demandé grâce,
 Si par là de la mort il a pu s'affranchir,
 Dédaignant de le faire, est-ce à moi de fléchir ?
 Est-ce à moi d'endurer qu'un Sujet téméraire
 À d'impuissants éclats réduise ma colère,
 Et qu'il puisse à ma honte apprendre à l'Avenir,
 Que je connais son crime, et n'osai le punir ?

965

SALSURY

On parle de révolte, et de ligues secrètes,
 Mais, Madame, on se sert de Lettres contrefaites.
 Les Témoins par Cecile ouïs, examinés,
 Sont Témoins que peut-être on aura subornés.
 Le Comte les récuse, et quand je les soupçonne...

970

ÉLISABETH

Le Comte est condamné ; si son Arrêt l'étonne,
 S'il a pour l'affaiblir quelque chose à tenter,
 Qu'il rentre en son devoir, on pourra l'écouter.
 Allez, mon juste orgueil que son audace irrite
 Peut faire grâce encor, faites qu'il la mérite.

975

SCÈNE IV

Élisabeth, La Duchesse.

ÉLISABETH

Venez, venez, Duchesse, et plaignez mes ennuis.
 Je cherche à pardonner, je le veux, je le puis,
 Et je tremble toujours qu'un obstiné Coupable
 Lui-même contre moi ne soit inexorable.

980

Ciel, qui me fis un coeur et si noble et si grand,
Ne le devais-tu pas former indifférent ? 985
Fallait-il qu'un Ingrat aussi fier que sa Reine,
Me donnant tant d'amour, fut digne de ma haine ?
Ou si tu résolvais de m'en laisser trahir ?
Pourquoi ne m'as-tu pas permis de le haïr ?
Si ce funeste Arrêt n'ébranle point le Comte, 990
Je ne puis éviter, ou ma perte, ou ma honte.
Je périrai par sa mort, et le voulant sauver,
Le Lâche impunément aura su me braver.
Que je suis malheureuse !

LA DUCHESSE

On est sans doute à plaindre, 995
Quand on hait la rigueur, et qu'on s'y voit contraindre ;
Mais si le Comte osait, tout condamné qu'il est,
Plutôt que son pardon, accepter son Arrêt,
Au moins de ses desseins, sans le dernier supplice,
La prison vous pourrait... 1000

ÉLISABETH

Non, je veux qu'il fléchisse.
Il y va de ma gloire, il faut qu'il cède.

LA DUCHESSE

Hélas !
Je crains qu'à vos bontés il ne se rende pas,
Que voulant abaisser ce courage invincible, 1005
Vos efforts...

ÉLISABETH

Ah ! J'en sais un moyen infailible.
Rien n'égale en horreur ce que j'en souffrirai,
C'est le plus grand des maux, peut-être j'en mourrai,
Mais si toujours d'orgueil son audace est suivie,
Il faudra le sauver aux dépends de ma vie ;
M'y voilà résolue. Ô vœux mal exaucés,
Ô mon coeur, est-ce ainsi que vous me trahissez ?

1010

LA DUCHESSE

Votre pouvoir est grand, mais je connais le Comte ;
Il voudra...

1015

ÉLISABETH

Je ne puis le vaincre qu'à ma honte,
Je le sais, mais enfin je vaincrai sans effort,
Et vous allez vous-même en demeurer d'accord.
Il adore Suffole, c'est elle qui l'engage
À lui faire raison d'un exil qui l'outrage.
Quoi que coûte à mon coeur ce funeste dessein,
Je veux, je souffrirai qu'il lui donne la main ;
Et l'ingrat qui m'oppose une fierté rebelle,
Sûr enfin d'être heureux, voudra vivre pour elle.

1020

LA DUCHESSE

Si par là seulement vous croyez le toucher,
Apprenez un secret qu'il ne faut plus cacher.
De l'amour de Suffole vainement alarmée,
Vous la punîtes trop, il ne l'a point aimée.
C'est moi seule, ce sont mes criminels appas,
Qui surprisent son coeur que je n'attaquais pas.

1025

1030

Par devoir, par respect, j'eus beau vouloir éteindre
Un feu dont vous deviez avoir tant à vous plaindre.
Confuse de ses vœux, j'eus beau lui résister,
Comme l'amour se flatte, il voulut se flatter.
Il crut que sa pitié pourrait tout sur votre âme, 1035
Que le temps vous rendrait favorable à sa flamme,
Et quoi qu'enfin pour lui Suffole fût sans appas,
Il feignit de l'aimer pour ne m'exposer pas.
Son exil étonna son amour téméraire ;
Mais si mon intérêt le força de se taire, 1040
Son coeur dont la contrainte irritait les désirs,
Ne m'en donna pas moins ses plus ardents soupirs,
Par moi qui l'usurpai vous en fûtes bannie ;
Je vous nuisis, Madame, et je m'en suis punie.
Pour vous rendre les vœux que j'osais détourner, 1045
On demanda ma main, je voulus la donner.
Éloigné de la Cour, il sut cette nouvelle.
Il revient furieux, rend le Peuple rebelle,
S'en va suivre au Palais dans le moment fatal
Que l'hymen me livrait au pouvoir d'un Rival. 1050
Il venait l'empêcher, et c'est ce qu'il vous cache.
Voilà par où le crime à sa gloire s'attache.
On traite de révolte un fier emportement,
Pardonnable peut-être aux ennuis d'un amant.
S'il semble un attentat, s'il en a l'apparence, 1055
L'aveu que je vous fais prouve son innocence.
Enfin, Madame, enfin par tout ce qui jamais
Pût surprendre, toucher, enflammer vos souhaits,
Par les plus tendre vœux dont vous fûtes capable,
Par lui-même, pour vous l'objet le plus aimable, 1060
Sur des Témoins suspects qui n'ont pu l'étonner,
Ses Juges à la mort l'ont osé condamner ;
Accordez-moi ses jours pour prix du sacrifice
Qui m'arrachant à lui vous a rendu justice.

Mon coeur en souffre assez pour mériter de vous
Contre un si cher coupable un peu moins de courroux.

1065

ÉLISABETH

Ai-je bien entendu ? Le perfide vous aime,
Me dédaigne, me brave, et contraire à moi-même,
Je vous assurerais, en l'osant secourir,
La douceur d'être aimée, et de me voir souffrir ?
Non, il faut qu'il périsse, et que je sois vengée.
Je dois ce coup funeste à ma flamme outragée,
Il a trop mérité l'Arrêt qui le punit,
Innocent ou coupable, il vous aime, il suffit.
S'il n'a point de vrai crime, ainsi qu'on le veut croire,
Sur le crime apparent je sauverai ma gloire,
Et la raison d'État, en le privant du jour,
Servira de prétexte à la raison d'Amour.

1070

1075

LA DUCHESSE

Juste Ciel ! Vous pourriez vous immoler sa vie ?
Je ne me repends point de vous avoir servie ;
Mais hélas ! Qu'ai-je pu faire plus contre moi,
Pour le rendre à sa Reine, et rejeter sa foi ?
Tout parlait, m'assurait de son amour extrême.
Pour mieux me l'arracher, qu'auriez-vous fait vous-même ?

1080

ÉLISABETH

Moins que vous ; pour lui seul, quoi qu'il fût arrivé,
Toujours tout mon amour se serait conservé.
En vain de moi tout autre eût eu l'âme charmée.
Point d'hymen ; mais enfin je ne suis point aimée,
Mon coeur de ses dédains ne peut venir à bout,
Et dans ce désespoir, qui peut tout, ose tout.

1085

1090

LA DUCHESSE

Ah, faites-lui paraître un coeur plus magnanime.
Ma sévère vertu lui doit-elle être un crime,
Et l'aide qu'à vos feux j'ai cru devoir offrir,
Vous le fait-elle voir plus digne de périr ?

ÉLISABETH

J'ai tort, je le confesse, et quoi que je m'emporte, 1095
Je sens que ma tendresse est toujours la plus forte.
Ciel, qui me réservez à des malheurs sans fin,
Il ne manquait donc plus à mon cruel destin,
Que de ne souffrir pas dans cette ardeur fatale
Que je fusse en pouvoir de haïr ma Rivale. 1100
Ah, que de la Vertu les charmes sont puissants !
Duchesse, c'en est fait, qu'il vive, j'y consens.
Par un même intérêt, vous craignez, et je tremble.
Pour lui, contre lui-même, unissons-nous ensemble,
Tirons-le du péril qui ne peut l'alarmer, 1105
Toutes deux pour le voir, toutes deux pour l'aimer.
Un prix bien inégal nous en paiera la peine.
Vous aurez tout son coeur, je n'aurai que sa haine ;
Mais n'importe, il vivra, son crime est pardonné.
Je m'oppose à sa mort, mais l'Arrêt est donné, 1110
L'Angleterre le sait, le Terre toute entière
D'une juste surprise en fera la matière ;
Ma gloire dont toujours il s'est rendu l'appui,
Veut qu'il demande grâce, obtenez-le de lui.
Vous avez sur son coeur une entière puissance. 1115
Allez, pour le soumettre, usez de violence.
Sauvez-le, sauvez-moi ; dans le trouble où je suis,
M'en reposer sur vous est tout ce que je puis.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte d'Essex, Tilney.

LE COMTE

Je dois beaucoup sans doute au souci qui t'amène ;
Mais enfin tu pouvais t'épargner cette peine.
Si l'arrêt qui me perd te semble à redouter,
J'aime mieux le souffrir, que de le mériter.

1120

TILNEY

De cette fermeté souffrez que je vous blâme.
Quoique la mort jamais n'ébranle une grande âme,
Quand il nous la faut voir par des Arrêts sanglants,
Dans son triste appareil approcher à pas lents...

1125

LE COMTE

Je ne cèle point, je croyais que la Reine
À me sacrifier dût avoir quelque peine.
Entrant dans ce Palais, sans peur d'être arrêté,
J'en faisais pour ma vie un lieu de sûreté.
Non qu'enfin, si mon sang a tant de quoi lui plaire,
Je voie avec regret qu'on l'ose satisfaire ;

1130

Mais pour verser ce sang tant de fois répandu,
Peut-être un Échafaud ne m'était-il pas dû.
Pour elle il fut le prix de plus d'une victoire ; 1135
Elle veut l'oublier, j'ai regret à sa gloire.
J'ai regret qu'aveuglée elle attire sur soi
La honte qu'elle croit faire tomber sur moi.
Le Ciel m'en est témoin, jamais Sujet fidèle
N'eut pour sa Souveraine un coeur si plein de zèle. 1140
Je l'ai fait éclater en cent et cent combats ;
On aura beau le taire, ils ne le tairont pas.
Si j'ai fait mon devoir quand je l'ai bien servie,
Du moins je méritais qu'elle eût soin de ma vie.
Pour la voir contre moi si fièrement s'armer, 1145
Le crime n'est pas grand de n'avoir pu l'aimer.
Le penchant fut toujours un mal inévitable ;
S'il entraîne le coeur, le sort en est coupable,
Et tout autre, oubliant un si léger chagrin,
Ne m'aurait pas puni des fautes du Destin. 1150

TILNEY

Vos froideurs, je l'avoue, ont irrité la Reine ;
Mais daignez l'adoucir, et sa colère est vaine.
Pour trop croire un orgueil dont l'éclat lui déplaît,
C'est vous-même, c'est vous qui donnez votre Arrêt. 1155
Par vous, dit-on, l'Irlande à l'attentat s'anime.
Que le crime soit faux, il est connu pour crime,
Et quand pou vous sauver elle vous tend les bras,
Sa gloire veut au moins que vous fassiez un pas,
Que vous...

LE COMTE

Ah s'il est vrai qu'elle songe à sa gloire, 1160
Pour garantir son nom d'une tache trop noire,

Il est d'autres moyens où l'Équité consent,
 Que de se relâcher à perdre un Innocent.
 On ose m'accuser ; que sa colère accable
 Des Témoins subornés qui me rendent coupable : 1165
 Cecile les entend, et les a suscités.
 Raleg leur a fourni toutes leurs faussetés.
 Que Raleg, que Cecile, et ceux qui lui ressemblent,
 Ces Infâmes sous qui tous les Gens de bien tremblent,
 Par la main d'un bourreau, comme ils l'ont mérité, 1170
 Lavent dans leur vil sang leur infidélité.
 Alors en répandant ce sang vraiment coupable,
 La Reine aura fait rendre un Arrêt équitable.
 Alors de sa rigueur le foudroyant éclat,
 Asservissant sa gloire, aura sauvé l'État. 1175
 Mais sur moi, qui maintiens la grandeur souveraine,
 Du crime des Méchants faire tomber la peine,
 Souffrir que contre moi des Écrits contrefaits...
 Non, la Postérité ne le croira jamais.
 Jamais on ne pourra se mettre en la pensée, 1180
 Que de ce qu'on me doit la mémoire effacée
 Ait laissé l'imposture en pouvoir d'accabler...
 Mais la Reine le voit, et le voit sans trembler.
 Le péril de l'État n'a rien qui l'inquiète.
 Je dois être content, puisqu'elle est satisfaite, 1185
 Et ne point m'ébranler d'un indigne trépas,
 Qui lui coûte sa gloire, et ne l'étonne pas.

TILNEY

Et ne l'étonne pas ! Elle s'en désespère,
 Blâme votre rigueur, condamne sa colère.
 Pour rendre à son esprit le calme qu'elle attend, 1190
 Un mot à prononcer vous coûterait-il tant ?

LE COMTE

Je crois que de ma mort le coup lui sera rude,
Qu'elle s'accusera d'un peu d'ingratitude.
Je n'ai pas, on le sait, mériter mes malheurs,
Mais le temps adoucit les plus vives douleurs. 1195
De ses tristes remords si ma perte est suivie,
Elle souffrirait plus à me laisser la vie.
Faible à vaincre ce coeur qui lui devient suspect,
Je ne pourrais pour elle avoir que du respect.
Tout rempli de l'Objet qui s'en est rendu maître, 1200
Si je suis criminel, je voudrais toujours l'être,
Et sans doute il est mieux qu'en me privant du jour,
Sa haine, quoique injuste, éteigne son amour.

TILNEY

Quoi, je n'obtiendrai rien ?

LE COMTE

Tu redoubles ma peine, 1205
C'est assez.

TILNEY

Mais enfin que dirai-je à la Reine ?

LE COMTE

Qu'on vient de m'avertir que l'échafaud est prêt,
Qu'on doit dans un moment exécuter l'Arrêt,
Et qu'innocent d'ailleurs, je tiens cette mort chère, 1210
Qui me fera bientôt cesser de lui déplaire.

TILNEY

Je vais la retrouver ; mais encor une fois,
Par ce que vous devez...

LE COMTE

Je sais ce que je dois.
Adieu, puisque ma gloire à ton zèle s'oppose, 1215
De mes derniers moments souffre que je dispose.
Il m'en reste assez peu, pour me laisser au moins
La triste liberté d'en jouir sans Témoins.

SCÈNE II

LE COMTE *(seul)*

Ô fortune, ô grandeur, dont l'amorce flatteuse
Surprend, touche, éblouit une âme ambitieuse, 1220
De tant d'honneurs reçus c'est donc là tout le fruit ?
Un long temps les amasse, un moment les détruit.
Tout ce que le Destin le plus digne d'envie
Peut attacher de gloire à la plus belle vie,
J'ai pu me le promettre, et pour le mériter, 1225
Il n'est projet si haut qu'on ne m'ait vu tenter.
Cependant aujourd'hui (se peut-il qu'on le croie)
C'est sur un échafaud que la Reine m'envoie.
C'est là qu'aux yeux de tous m'imputant des forfaits...

SCÈNE III

Le Comte, Salisbury.

LE COMTE

Et bien, da ma faveur vous voyez les effets. 1230
Ce fier Comte d'Essex dont la haute fortune
Attirait de Flatteurs une foule importune,
Qui vit de son bonheur tout l'Univers jaloux,
Abattu, condamné, le reconnaissez-vous ?
Des Lâches, des Méchants Victime infortunée, 1235
J'ai bien en un moment changé de destinée.
Tout passe, et qui m'eût dit après ce qu'on m'a vu
Que je l'eusse éprouvé, je ne l'aurais pas cru.

SALSBURY

Quoique vous éprouviez que tout change, tout passe,
Rien ne change pour vous, si vous vous faites grâce. 1240
Je viens de voir la Reine, et ce qu'elle m'a dit
Montre assez que pour vous l'amour toujours agit ;
Votre seule fierté qu'elle voudrait abattre,
S'oppose à ses bontés, s'obstine à les combattre.
Contraignez-vous, un mot qui marque un coeur soumis 1245
Vous va mettre au-dessus de tous vos Ennemis.

LE COMTE

Quoi, quand leur imposture indignement m'accable,
Pour les justifier je me rendrai coupable,
Et par mon lâche aveu, l'Univers étonné
Apprendra qu'ils m'auront justement condamné ? 1250

SALSURY

En lui parlant pour vous j'ai peint votre innocence ;
Mais enfin elle cherche une aide à sa clémence.
C'est votre Reine, et quand pour fléchir son courroux
Elle ne veut qu'un mot, le refuserez-vous ?

LE COMTE

Oui, puisque enfin ce mot rendrait ma honte extrême.
J'ai vécu glorieux, et je mourrai de même ;
Toujours inébranlable, et dédaignant toujours
De mériter l'Arrêt qui va finir mes jours.

1255

SALSURY

Vous mourrez glorieux ! Ah Ciel, pouvez-vous croire
Que sur un Échafaud vous sauviez votre gloire ?
Qu'il ne soit pas honteux à qui s'est vu si haut...

1260

LE COMTE

Le crime fait la honte, et non pas l'Échafaud ;
Ou si dans mon Arrêt quelque infamie éclate,
Elle est lorsque je meurs, pour une Reine ingrate,
Qui voulant oublier cent preuves de ma foi,
Ne mérita jamais un Sujet tel que moi.
Mais la mort m'étant plus à souhaiter qu'à craindre,
Sa rigueur me fait grâce, et j'ai tort de m'en plaindre.
Après avoir perdu ce que j'aimais le mieux,
Confus, désespéré, le jour m'est odieux.
À quoi me servirait cette vie importune,
Qu'à m'en faire toujours mieux sentir l'infortune ?
Pour la seule Duchesse il m'aurait été doux
De passer... Mais hélas ! Un autre est son Époux.

1265

1270

Un autre dont l'amour moins tendre, moins fidèle... 1275
Mais elle doit savoir mon malheur, qu'en dit-elle ?
Me flattai-je en croyant qu'un reste d'amitié
Lui fera de mon sort prendre quelque pitié ?
Privé de son amour, pour moi si plein de charmes,
Je voudrais bien du moins avoir part à ses larmes. 1280
Cette austère vertu qui soutient mon devoir,
Semble à mes tristes vœux en défendre l'espoir.
Cependant, contre moi quoi qu'elle ose entreprendre,
Je les paye assez cher pour y pouvoir prétendre ;
Et l'on peut, sans se faire un trop honteux effort, 1285
Pleurer un Malheureux dont on cause la mort.

SALSBURY

Quoi, ce parfait amour, cette pure tendresse
Qui vous fit si longtemps vivre pour la Duchesse,
Quand vous pouvez prévoir ce qu'elle en doit souffrir,
Ne vous arrache point ce dessein de mourir ? 1290
Pour vous avoir aimé, voyez ce que lui coûte
Le cruel sacrifice...

LE COMTE

Elle m'aime sans doute,
Et sans la Reine, hélas ! J'ai lieu de présumer
Qu'elle eût fait à jamais son bonheur de m'aimer. 1295
Tout ce qu'un bel Objet d'un cœur vraiment fidèle
Peut attendre d'amour, je le sentis pour elle ;
Et peut-être mes soins, ma confiance, ma foi,
Méritaient les soupirs qu'elle a perdus pour moi.
Nulle félicité n'eût égalé la nôtre. 1300
Le Ciel y met obstacle, elle vit pour un autre.
Un autre a tout le bien que je crus acquérir ;
L'hymen le rend heureux, c'est à moi de mourir.

SALSBURY

Ah, si pour satisfaire à cette injuste envie,
Il vous doit être doux d'abandonner la vie, 1305
Perdez-la, mais au moins que ce soit en Héros.
Allez de votre sang faire rougir les flots.
Allez dans les Combats où l'honneur vous appelle ;
Cherchez, suivez la gloire, et périssez pour elle.
C'est là qu'à vos pareils il est beau d'affronter 1310
Ce qu'ailleurs le plus ferme a lieu de redouter.

LE COMTE

Quand contre un monde entier armé pour ma défaite
J'irais seul défier la mort que je souhaite,
Vers elle j'aurais beau m'avancer sans effroi,
Je suis si malheureux, qu'elle fuirait de moi. 1315
Puisque ici sûrement elle m'offre son aide,
Pourquoi de mes malheurs différer le remède ?
Pour quoi lâche et timide, arrêtant le courroux...

SCÈNE IV

Salsbury, Le Comte, La Duchesse.

(Il sort.)

SALSBURY

Venez, venez, Madame, on a besoin de vous.
Le Comte veut périr ; raison, justice, gloire, 1320
Amitié, rien ne peut l'obliger à me croire.
Contre son désespoir si vous vous déclarez,
Il cèdera sans doute, et vous triompherez.

Désarmez sa fierté, la victoire est facile.
Accablé d'un arrêt qu'il peut rendre inutile,
Je vous laisse avec lui prendre soin de ses jours,
Et vais voir s'il n'est point ailleurs d'autre secours.

1325

LE COMTE

Quelle gloire, Madame, et combien doit l'Envie
Se plaindre du bonheur des restes de ma vie,
Puisque avant que je meure, on me souffre en ce lieu
La douceur de vous voir, et de vous dire adieu ?
Le Destin qui m'abat, n'eût osé me poursuivre,
Si le Ciel m'eût pour vous rendu digne de vivre.
Ce malheur me ferait seul mériter le trépas ;
Il en donne l'Arrêt, je n'en murmure pas.
Je cours l'exécuter, quelque dur qu'il puisse être,
Trop content, si ma mort vous fait assez connaître,
Que jusques à ce jour jamais coeur enflammé
N'avait, en se donnant, si fortement aimé.

1330

1335

LA DUCHESSE

Si cet amour fut tel que je l'ai voulu croire,
Je le connaîtrai mieux, quand tout à votre gloire
Dérobant votre Tête à vos Persécuteurs,
Vous vivrez redoutable à d'infâmes Flatteurs.
C'est par le souvenir d'une ardeur si parfaite,
Que tremblant des périls où mon malheur vous jette,
J'ose vous demander dans un si juste effroi,
Que vous sauviez des jours que j'ai comptés à moi.
Douceur trop peu goûtée, et pour jamais finie !
J'en faisais vanité, le Ciel m'en a punie.
Sa rigueur s'étudie assez à m'accabler,
Sans que la vôtre encor cherche à la redoubler.

1340

1345

1350

LE COMTE

De mes jours, il est vrai, l'excès de ma tendresse,
 En vous les consacrant, vous rendit la maîtresse.
 Je vous donnai sur eux un pouvoir absolu,
 Et vous l'auriez encor, si vous l'aviez voulu ; 1355
 Mais dans uns disgrâce en mille maux fertile,
 Qu'ai-je affaire d'un bien qui vous est inutile ?
 Qu'ai-je à faire d'un bien que le choix d'un Époux
 Ne vous laissera plus regarder comme à vous ?
 Je l'aimais pour vous seule, et votre hymen funeste, 1360
 Pour prolonger ma vie, en a détruit le reste.
 Ah Madame, quel coup ! Si je ne puis souffrir
 L'injurieux pardon qu'on s'obstine à m'offrir,
 Ne dites point, hélas ! Que j'ai l'âme trop fière.
 Vous m'avez à la mort condamné la première, 1365
 Et refusant ma grâce, Amant infortuné,
 J'exécute l'Arrêt que vous avez donné.

LA DUCHESSE

Cruel, est-ce donc peu qu'à moi-même arrachée,
 À vos seuls intérêts je me sois attachée ?
 Pour voir jusqu'où sur moi s'étend votre pouvoir, 1370
 Voulez-vous triompher encor de mon devoir ?
 Il chancelle, et je sens qu'en ses rudes alarmes
 Il ne peut mettre obstacle à de honteuses larmes,
 Qui de mes tristes yeux s'apprêtant à couler,
 Auront pour vous fléchir plus de force à parler. 1375
 Quoiqu'elles soient l'effet d'un sentiment trop tendre,
 Si vous en profitez, je veux bien les répandre.
 Par ces pleurs que peut-être en ce funeste jour
 Je donne à la pitié beaucoup moins qu'à l'amour ;
 Par ce coeur pénétré de tout ce que la crainte 1380

Pour l'Objet le plus cher y peut porter d'atteinte ;
Enfin par ces serments tant de fois répétés
De suivre aveuglément toutes mes volontés,
Sauvez-vous, sauvez-moi du coup qui me menace.
Si vous êtes soumis, la Reine vous fait grâce.
Sa bonté qu'elle est prête à vous faire éprouver,
Ne veut...

1385

LE COMTE

Ah, qui vous perd, n'a rien à conserver.
Si vous aviez flatté l'espoir qui m'abandonne,
Si n'étant point à moi, vous n'étiez à personne,
Et qu'au moins votre amour moins cruel à mes feux
M'eût épargné l'horreur de voir un autre heureux,
Pour vous garder ce coeur où vous seule avez place,
Cent fois, quoique innocent, j'aurais demandé grâce.
Mais vivre, et voir sans cesse un rival odieux...
Ah Madame, à ce nom je deviens furieux.
De quelque emportement si ma rage est suivie,
Il peut être permis à qui sort de la vie.

1390

1395

LA DUCHESSE

Vous sortez de la vie ? Ah, si ce n'est pour vous,
Vivez pour vos Amis, pour la Reine, pour tous.
Vivez pour m'affranchir d'un péril qui m'étonne ;
Si c'est peu de prier, je le veux, je l'ordonne.

1400

(Crommer paraît avec de la suite.)

LE COMTE

Cessez, en l'ordonnant, cessez de vous trahir.
Vous m'estimeriez moins, si j'osais obéir.

Je n'ai pas mérité le revers qui m'accable, 1405
 Mais je meurs innocent, et je vivrais coupable.
 Toujours plein d'un amour dont sans cesse en tous lieux
 Le triste accablement paraîtrait à vos yeux,
 Je tâcherais d'ôter votre coeur, vos tendresses
 À l'heureux... Mais pourquoi ces indignes faiblesses ? 1410
 Voyons, voyons, Madame, accomplir sans effroi
 Les ordres que le Ciel a donnés contre moi.
 S'il souffre qu'om m'immole aux fureurs de l'envie,
 Du moins il ne peut voir de taches dans ma vie.
 Tout le temps qu'à mes jours il avait destiné 1415
 C'est vous, et mon pays, à qui je l'ai donné.
 Votre hymen, des malheurs pour moi le plus insigne,
 M'a fait voir que de vous je n'ai pas été digne,
 Que j'eus tort quand j'osai prétendre à votre foi,
 Et mon ingrat Pays est indigne de moi. 1420
 J'ai prodigué pour lui cette vie, il me l'ôte.
 Un jour, peut-être, un jour il connaîtra sa faute.
 Il verra par les maux qu'on lui fera souffrir..
 Mais madame, il est temps que je songe à mourir.
 On s'avance, et je vois sur ces tristes visages, 1425
 De ce qu'on veut de moi, de pressants témoignages.
 Partons, me voilà prêt. Adieu, Madame, il faut,
 Pour contenter la Reine, aller sur l'échafaud.

LA DUCHESSE

Sur l'échafaud ? Ah Ciel ! Quoi, pour toucher votre âme,
 La pitié... Soutiens-moi... 1430

(Il parle à une suivante de la Duchesse.)

LE COMTE

Vous me plaignez, Madame.

Veuille le juste Ciel, pour prix de vos bontés,
Vous combler de gloire et de prospérités,
Et répandre sur vous tous l'éclat qu'à ma vie,
Par un Arrêt honteux, ôte aujourd'hui l'Envie.
Avancez, je vous suis.
Prenez soin de ses jours ;
L'état où je la laisse a besoin de secours.

1435

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Élisabeth, Tilney.

ÉLISABETH

L'approche de la mort n'a rien qui l'intimide,
Prêt à sentir le coup, il demeure intrépide, 1440
Et l'Ingrat dédaignant mes bontés pour appui
Peut ne s'étonner pas, quand je tremble pour lui ?
Ciel ! Mais en lui parlant, as-tu bien su lui peindre
Et tout ce que je puis, et tout ce qu'il doit craindre ?
Sait-il quels durs ennuis mon triste coeur ressent ! 1445
Que dit-il ?

TILNEY

Que toujours il vécut innocent,
Et que si l'imposture a pu se faire croire,
Il aime mieux périr, que de trahir sa gloire.

ÉLISABETH

Aux dépens de la mienne, il veut, le lâche, il veut 1450
Montrer que sur la Reine il connaît ce qu'il peut.
De cent crimes nouveaux fût sa fierté suivie,

Il sait que mon amour prendra soin de sa vie.
Pour vaincre son orgueil, prompt à tout employer,
Jusque sur l'Échafaud je voulais l'envoyer, 1455
Pour dernière espérance essayer ce remède ;
Mais la honte est trop forte, il vaut mieux que je cède,
Que sur moi, sur ma gloire, un changement si prompt
D'un Arrêt mal donné fasse tomber l'affront.
Cependant quand pour lui j'agis contre moi-même. 1460
Pour qui le conserver ? Pour la Duchesse, il l'aime.

TILNEY

La Duchesse ?

ÉLISABETH

Oui, Suffole fut un nom emprunté
Pour cacher un amour qui n'a point éclaté,
La Duchesse l'aima, mais sans m'être infidèle. 1465
Son hymen l'a fait voir, je ne me plains point d'elle.
Ce fut pour l'empêcher, que courant au Palais,
Jusques à la révolte il poussa ses projets.
Quoique l'emportement ne fût pas légitime,
L'ardeur de s'élever n'eut point de part au crime, 1470
Et l'Irlandais par lui, dit-on, favorisé
L'a pu rendre suspect d'un accord supposé.
Il a des Ennemis, l'imposture a ses ruses,
Et quelquefois l'Envie... Ah faible, tu l'excuses.
Quand aucun attentat n'aurait noirci sa foi, 1475
Qu'il serait innocent, peut-il l'être pour toi ?
N'est-il pas, n'est-il pas ce Sujet téméraire,
Qui faisant son malheur d'avoir trop su te plaire,
S'obstine à préférer une honteuse fin
Aux honneurs dont ta flamme eût comblé son destin ? 1480
C'en est trop ; puisqu'il aime périr, qu'il périsse.

SCÈNE II

Élisabeth, Tilney, La Duchesse.

LA DUCHESSE

Ah, grâce pour le Comte, on le mène au supplice !

ÉLISABETH

Au supplice ?

LA DUCHESSE

Oui, Madame, et je crains bien hélas !
Que ce moment ne soit celui de son trépas.

1485

ÉLISABETH *(à Tilney)*

Qu'on l'empêche, cours, vole, et fais qu'on le ramène.
Je veux, je veux qu'il vive. Enfin, superbe Reine,
Son invincible orgueil te réduit à céder ;
Sans qu'il demande rien, tu veux tout accorder.
Il vivra, sans qu'il doive à la moindre prière
Ces jours qu'il n'emploiera qu'à te rendre moins fière,
Qu'à te faire mieux voir l'indigne abaissement
Où te porte un amour qu'il brave impunément.
Tu n'es plus cette Reine autrefois grande, auguste,
Ton coeur s'est fait esclave, obéis, il est juste.
Cessez de soupirer, Duchesse, je me rends.
Mes bontés de ses jours vous sont de sûrs garants.
C'est fait, je lui pardonne.

1490

1495

LA DUCHESSE

Ah, que je crains, Madame,

Que son malheur trop tard n'ait attendri votre âme ! 1500
Une secrète horreur me le fait pressentir.
J'étais dans la Prison d'où je l'ai vu sortir,
La douleur qui des sens m'avait ôté l'usage,
M'a du temps près de vous fait perdre l'avantage,
Et ce qui doit surtout augmenter mon souci, 1505
J'ai rencontré Coban à quelques pas d'ici.
De votre Cabinet, quand je me suis montrée,
Il a presque voulu me défendre l'entrée.
Sans doute il n'était là qu'afin de détourner
Les avis qu'il a craint qu'on ne vous vînt donner. 1510
Il hait le Comte, et prête au Parti qui l'accable,
Contre ce Malheureux, un secours redoutable.
On vous aura surprise, et tel est de mon sort...

ÉLISABETH

Ah, si ses Ennemis avaient hâté sa mort,
Il n'est ressentiment, ni vengeance assez prompte, 1515
Qui me pût...

SCÈNE III

Élisabeth, La Duchesse, Cecile.

ÉLISABETH

Approchez, qu'avez-vous fait du Comte ?
On le mène à la mort, m'a-t-on dit.

CÉCILE

Son trépas
Importe à votre gloire ainsi qu'à vos États, 1520

Et l'on ne peut trop tôt prévenir par sa peine
Ceux qu'un appui si fort à la révolte entraîne.

ÉLISABETH

Ah, je commence à voir que mon seul intérêt
N'a pas fait l'équité de son cruel Arrêt.
Quoi, l'on sait que tremblante à souffrir qu'on le donne, 1525
Je ne veux qu'éprouver si sa fierté s'étonne ;
C'est moi sur cet Arrêt que l'on doit consulter,
Et sans que je le signe, on l'ose exécuter.
Je viens d'envoyer l'ordre afin que l'on arrête.
S'il arrive trop tard, on paiera de sa Tête, 1530
Et de l'injure faite à ma gloire, à l'État,
D'autre sang, plus vil, expiera l'attentat.

CÉCILE

Cette perte pour vous sera d'abord amère ;
Mais vous verrez bientôt qu'elle était nécessaire.

ÉLISABETH

Qu'elle était nécessaire ! Ôtez-vous de mes yeux, 1535
Lâche, dont j'ai trop cru l'avis pernicieux.
La douleur où je suis ne peut plus se contraindre.
Le Comte par sa mort vous laisse tour à craindre.
Tremblez pour votre sang, si l'on répand le sien.

CÉCILE

Ayant fait mon devoir, je puis ne craindre rien, 1540
Madame, et quand le temps vous aura fait connaître
Qu'en punissant le Comte, on n'a puni qu'un Traître,
Qu'un sujet infidèle...

ÉLISABETH

Il l'était moins que toi,
Qui t'armant contre lui, t'es armé contre moi.
J'ouvre trop tard les yeux pour voir ton entre prise.
Tu m'as par tes conseils honteusement surprise ;
Tu m'en feras raison.

1545

CÉCILE

Ces violents éclats...

ÉLISABETH

Va, hors de ma présence, et ne réplique pas.

1550

SCÈNE IV

Élisabeth, La Duchesse.

ÉLISABETH

Duchesse, on m'a trompée, et mon âme interdite
Veut en vain s'affranchir de l'horreur qui l'agite.
Ce que je viens d'entendre explique mon malheur.
Ces Témoins écoutés avec tant de chaleur,
L'Arrêt sitôt rendu, cette peine si prompte,
Tout m'apprend, me fait voir l'innocence du Comte,
Et pour joindre à mes maux un tourment infini,
Peut-être je l'apprends après qu'il est puni.
Durs, mais trop vains remords ! Pour commencer ma peine,
Traitez-moi de Rivale, et croyez votre Haine.
Condamnez, détestez ma barbare rigueur.
Par mon aveugle amour je vous coûte son cœur

1555

1560

Et mes jaloux transports favorisant l'Envie,
Peut-être encor, hélas ! Vous coûteront sa vie.

SCÈNE V

Élisabeth, La Duchesse, Tilney.

ÉLISABETH

Quoi, déjà de retour ! As-tu tout arrêté ?
A-t-on reçu mon ordre ? Est-il exécuté ?

1565

TILNEY

Madame...

ÉLISABETH

Tes regards augmentent mes alarmes.
Qu'est-ce donc ? Qu'a-t-on fait ?

TILNEY

Jugez-en par mes larmes.

1570

ÉLISABETH

Par tes larmes ! Je crains le plus grand des malheurs.
Ma flamme t'est connue, et tu verses des pleurs !
Aurait-on, quand l'amour veut que le Comte obtienne...
Ne m'apprends point sa mort, si tu ne veux la mienne.
Mais d'une Âme égarée inutile transport !
C'en sera fait sans doute.

1575

TILNEY

Oui, Madame.

ÉLISABETH

Il est mort !

Et tu l'as pu souffrir ?

TILNEY

Le coeur saisi d'alarmes,

1580

J'ai couru, mais partout je n'ai vu que des larmes.

Ses Ennemis, madame, ont tout précipité.

Déjà ce triste Arrêt était exécuté,

Et sa perte si dure à votre âme affligée,

Permise malgré vous, ne peut qu'être vengée.

1585

ÉLISABETH

Enfin ma barbarie en est venue à bout.

Duchesse, à vos douleurs je dois permettre tout.

Plaignez-vous, éclatez. Ce que vous pourrez dire

Peut-être avancera la mort que je désire.

LA DUCHESSE

Je cède à la douleur, je ne le puis celer ;

1590

Mais mon cruel devoir me défend de parler,

Et comme il m'est honteux de montrer par mes larmes

Qu'en vain de mon amour il combattait les charmes,

Je vais pleurer ailleurs, après ces rudes coups,

Ce que je n'ai perdu que par vous et pour vous.

1595

SCÈNE VI

Élisabeth, Salsbury, Tilney.

(Le Comte de Salsbury entre.)

ÉLISABETH

Le Comte ne vit plus ! Ô Reine, injuste Reine !
Si ton amour le perd, qu'eût pu faire ta haine ?
Non, le plus fier Tyran par le sang affermi.
Hé bien, c'en est donc fait ? Vous n'avez plus d'ami.

SALSBURY

Madame, vous venez de perdre dans le Comte
Le plus grand...

1600

ÉLISABETH

Je le sais, et le sais à ma honte ;
Mais si vous avez cru que je voulais sa mort
Vous avez de mon coeur mal connu le transport.
Contre moi, contre tous, pour lui sauver la vie,
Il fallait tout oser, vous m'eussiez bien servie.
Et ne jugiez-vous pas que ma triste fierté
Mendiait pour ma gloire un peu de sûreté ?
Votre faible amitié ne l'a pas entendue,
Vous l'avez laissé faire, et vous m'avez perdue.
Me faisant avertir de ce qui s'est passé,
Vous nous sauviez tous deux.

1605

1610

SALSBURY

Hélas ! Qui l'eût pensé ?
Jamais effet si prompt ne suivit la menace

N'ayant pu le résoudre à vous demander grâce, 1615
J'assemblais ses amis pour venir à vos pieds
Vous montrer par sa mort dans quels maux vous tombiez,
Quand mille cris confus nous font un sûr indice
Du dessein qu'on a pris de hâter son supplice.
Je dépêche aussitôt vers vous de tous côtés. 1620

ÉLISABETH

Ah, le lâche Coban les a tous arrêtés,
Je vois la trahison.

SALSBURY

Pour moi, sans me connaître,
Tout plein de ma douleur, n'en étant plus le maître,
J'avance, et cours vers lui d'un pas précipité. 1625
Au pied de l'Échafaud je le trouve arrêté.
Il me voit, il m'embrasse, et sans que rien l'étonne ;
Quoiqu'à tort, me dit-il, la Reine me soupçonne,
Voyez-la de ma part, et lui faites savoir
Que rien n'ayant jamais ébranlé mon devoir, 1630
Si contre ses bontés j'ai fait voir quelque audace,
Ce n'est point par fierté que j'ai refusé sa grâce.
Las de vivre, accablé des plus mortels ennuis,
En courant à la mort, ce sont eux que je suis ;
Et s'il m'en peut rester, quand je l'aurai soufferte, 1635
C'est de voir que déjà triomphant de ma perte,
Mes lâches ennemis lui feront éprouver...
On ne lui donne pas le loisir d'achever.
On veut sur l'échafaud qu'il paraisse ; il y monte.
Comme il se dit sans crime, il y paraît sans honte, 1640
Et saluant le Peuple, il le voit tout en pleurs
Plus vivement que lui ressentir ses malheurs.
Je tâche cependant d'obtenir qu'on diffère,

Tant que vous ayez su ce que l'on ose faire.
 Je pousse mille cris pour me faire écouter.
 Mes cris hâtent le coup que je pense arrêter.
 Il se met à genoux ; déjà le fer s'apprête.
 D'un visage intrépide il présente sa tête,
 Qui du tronc séparée.

1645

ÉLISABETH

Ah, ne dites plus rien.
 Je le sens, son trépas sera suivi du mien.
 Fièvre de tant d'honneurs, c'est par lui que je règne,
 C'est par lui qu'il n'est rien où ma grandeur n'atteigne
 Par lui, par sa valeur, ou tremblants, ou défaits,
 Les plus grands Potentats m'ont demandé la Paix ;
 Et j'ai pu me résoudre... Ah, remords inutile !
 Il meurt, et par toi seule, ô Reine trop facile.
 Après que tu dois tout à ses fameux exploits,
 De son sang pour l'État répandu tant de fois,
 Qui jamais eût pensé qu'un arrêt si funeste
 Dût sur un Échafaud faire verser le reste ?
 Sur un échafaud, Ciel ! Quelle Horreur ! Quel revers !
 Allons comte, et du moins aux yeux de l'Univers
 Faisons que d'un infâme et rigoureux supplice
 Les honneurs du tombeau réparent l'injustice.
 Si le ciel à mes vœux peut se laisser toucher,
 Vous n'aurez pas longtemps à me le reprocher.

1650

1655

1660

1665